

largement versé, et nombre de feuilles catholiques, consciemment ou inconsciemment, ont fait écho aux dires de l'Allemagne, créant ainsi parmi les catholiques italiens une atmosphère faictice en faveur de ce pays. Seul de tous les pays étrangers, la Belgique a vigoureusement résisté et, par des conférences multiples, a essayé de faire connaître la vérité. L'Angleterre, d'une façon plus discrète, par le moyen de son ambassadeur, lord Howard, a agi dans les sphères vaticanes. Mais la France, de peur de paraître cléricale, n'a rien fait, et c'était cependant elle qui pouvait et qui devait agir le plus efficacement.

Veut-on quelques exemples de l'habileté diplomatique allemande. Le baron d'Herp fit célébrer à Saint-Julien-des-Belges un service funèbre pour les prêtres massacrés en Belgique et le fit annoncer par l'organe de l'*Osservatore Romano*. Il avait communiqué au journal le texte français. Celui-ci portait *un service pour les personnes mises à mort par les Allemands*. C'était clair. Mais l'*Osservatore Romano*, qui n'y voyait pas de si près, vérifiant le proverbe *traduttore — traditore*, imprima que *le service était fait pour les caduti nella guerra*, ce qui enlevait complètement la signification du service et le faisait appliquer à tous les Belges morts devant l'ennemi. L'ambassade de Belgique réclama énergiquement et l'*Osservatore* fut obligé de rectifier et de traduire exactement ce qu'on lui avait donné. — Dernièrement un journaliste américain, mais qui était au fond un Allemand, a publié une interview de Benoît XV en faveur de la paix et qui réclamait au nom du pape l'intervention des Etats-Unis. Il était manifeste que le pape n'avait point dit ce qu'on lui prêtait. Quand le pape veut parler à un gouvernement, il ne prend pas un journaliste comme ambassadeur extraordinaire. Mais le coup était porté, la presse allemande à colporté par toutes ses agences cette information; le pape travaillait pour elle, non seulement par ses vœux, mais par sa diplomatie ! Benoît XV,